texte n'y est aussi complet, ni l'ordre ne s'y retrouve rigoureusement le même, ni sa rédaction n'y est partout identique. Il y a des lacunes, des additions, des transpositions.

« Quant aux deux derniers index, Lyon n'en possède rien ; les minutes de ces deux chapitres sont à Montpellier où, jointes à la copie des onze premiers, elles constituent l'œuvre complète du P. Bullioud.

« C'est donc à tort que Monfalcon a essayé dans la composition de son recueil, — toujours pour se conformer à la table d'Allut qu'il avait sous les yeux, — de constituer un index douzième et un index treizième. Les pièces qu'il a rangées sous ce titre ne se rapportent pas à ces deux index ; ce sont des fragments des trois qui précèdent, les uns à l'état de premier jet, les autres arrivés à la perfection d'une rédaction définitive.

« En revanche, le manuscrit de Lyon renferme, outre un certain nombre de premiers jets curieux à étudier, beaucoup de pièces, actes, titres, documents de tout genre, que le manuscrit de Montpellier ne reproduit pas, et qui donnent à ce recueil un intérêt tout particulier et une très réelle valeur. »

Si maintenant on cherche quel est le rapport des deux manuscrits au point de vue du texte, on est assuré de n'y trouver que peu de différence, parce que le texte de Montpellier est une copie à peine améliorée, et cela rarement, du premier jet que comprend la recension de Lyon. Que vaut enfin, au point de vue historique et critique, le travail du P. Bullioud ? C'est ce que détermine avec preuves à l'appui, M. l'abbé Sachet.

Sa conclusion est que l'œuvre de Bullioud ne mériterait pas, dans son ensemble, d'être l'objet d'une publication, parce que les sources qu'a eues entre les mains le jésuite